

Marc 6/1 à 6 (Le 7 juillet 2024 à Grâne)

Ca alors ! Jésus a connu l'échec, malgré l'autorité avec laquelle il adresse la parole, si l'on en croit le leitmotiv que l'on retrouve en l'Évangile de Marc ! Nous avons à faire au seul passage de l'Évangile où Marc nous évoque ce qui ressemble à « un raté ». Et il nous est précisé que ce « raté » se passe chez Jésus, dans son village, ce bourg où habite encore toute sa famille et qui a vu grandir Jésus. Marc témoigne de l'échec de la parole de Jésus, en évoquant les réactions de ses auditeurs venus à la synagogue pour y être enseignés. Cela rappelle que Jésus n'impose rien, ne séduit pas ; Il ne prend pas le pouvoir sur ses auditeurs, il propose une voie nouvelle, laissant la liberté à chacun de s'engager ou non dans le chemin de foi qu'il ouvre devant tous. Cela laisse de la place à un possible refus de sa parole par ses auditeurs, ce qui ressortait déjà dans la célèbre parabole du semeur. Et il en va de même pour nous, aujourd'hui encore.

Ici, les habitants de Nazareth reconnaissent tout à fait la qualité des paroles de Jésus, la profondeur de son enseignement, la réalité des miracles qu'il fait. Ils en sont étonnés, stupéfiés. Pourquoi ? Parce qu'ils le connaissent, ce Jésus, ils connaissent sa famille : Non pas une famille de scribes ou de rabbins, mais une famille modeste du village, une famille de manuels, à priori sans histoire, sauf que Marc ne parle jamais du père : Il est le grand absent ! Leur étonnement vient du fait que Jésus sort de cette famille-là qui ne paie pas de mine. Cette sagesse et cet enseignement de Jésus ne peuvent pas avoir pour seule origine sa famille, son éducation. Alors, d'où lui viennent-ils ? Ce qui étonne et va faire scandale pour ses auditeurs, c'est l'écart entre l'ordinaire de la condition et de l'apparence de Jésus et l'extraordinaire de ses paroles et des miracles opérés : immense écart ! Les nazaréens, comme tout Israël, attendaient avec espérance un homme providentiel qui devait tout changer ; Ils attendaient un Messie, promis par Dieu par la bouche des prophètes depuis longtemps, d'apparence glorieuse et d'origine mystérieuse, et ces côtés glorieux et mystérieux devaient révéler son origine divine, le caractère divin de sa mission, sans équivoque. Mais, survient devant eux un enfant du village qui n'a en apparence rien de plus que les autres, rien qui attirerait le regard, rien qui marquerait une différence telle que sa divinité et sa mission divine sauteraient aux yeux. Le Messie que l'on découvre en Jésus n'a donc rien à voir avec le Messie que l'on désirait avec espérance. C'est pour cela que Jésus non seulement étonne, mais fait scandale, devient une occasion de chute pour les nazaréens. Le scandale, l'occasion de chute, en grec, se dit « scandalon » : C'est l'obstacle, la pierre au milieu du

chemin qui fait trébucher et tomber. Ce qui fait scandale pour les gens de Nazareth, c'est cet écart entre le Messie qu'ils désiraient et le Messie tel qu'il se présente à eux. Il a beau bien parler, faire preuve d'autorité, et faire des miracles, il n'est pas tel que les nazaréens l'attendaient. Donc, il est rejeté ! Cela ne nous arrive-t-il pas de douter du Christ, voire d'être tenté de le rejeter, justement parce qu'il ne colle pas avec ce que l'on désire d'un Messie, envoyé de Dieu ?

La question posée ici est de l'ordre de l'identité de Jésus, l'origine de sa sagesse et son autorité : Si Jésus est d'ici, il est impensable qu'il fasse tout ce qu'il fait et parle comme il parle ; S'il est d'ailleurs, quel est donc cet ailleurs ? Les nazaréens le connaissent ; ils l'enferment dans ce qu'ils connaissent de lui, et ne peuvent ouvrir des yeux autres, poser un autre regard sur ce que Jésus est. Seule, la foi peut permettre un nouveau regard sur sa personne, de découvrir, au travers de sa parole et ses miracles, le Messie. Aussi, Jésus ne juge pas les nazaréens, il s'étonne juste de ce qu'ils ne croient pas, de leur absence de foi. Ne nous arrive-t-il pas aussi, d'enfermer le Christ, dans ce que nous croyons connaître de lui ? Ne nous arrive-t-il pas de tomber dans un certain immobilisme en notre croire, comme si nous avions fait le tour du Messie tel que l'Évangile nous en témoigne ? Peut-être que si Jésus était là devant nous, il serait aussi étonné que devant les nazaréens quant à notre manque de foi. Et si, être chrétien, c'était accepter d'être toujours étonné par le Christ, et ainsi être entraîné loin de l'immobilisme des certitudes, vers des regards toujours nouveaux sur le Messie, sa parole et ses actes... Car, qui peut dire vraiment le connaître ? A la fois, il se laisse connaître et rencontrer, et en même temps, il reste mystère. La foi est ainsi tension, et donc sans cesse mouvement entre la connaissance du Christ qui nous est donnée et le mystère qu'il représente pour notre intelligence.

Ce rejet, ce mépris par le propre village de Jésus trouveront leur paroxysme dans la passion et la mort de Jésus sur la croix, croix qui deviendra le lieu du rejet total du Messie tel que Jésus est venu l'être au sein de son peuple, et le lieu où est mis à mort le désir du peuple d'un Messie tout-puissant, glorieux. Jésus n'est pas venu correspondre à ce que le peuple désirait du Messie, il a mis à mort l'image que les juifs avaient du Messie en se donnant sur la croix dans une humilité et une fragilité extrêmes, portées par l'amour de Dieu qui se révèle humble, petit parmi les petits, pour son peuple et le monde. Puissions-nous porter un regard de foi sur la croix pour être délivrés de nos faux désirs et fausses visions du Christ, et donc de Dieu lui-même, de nos idoles, et ne cesser de grandir dans notre foi !
AMEN !